

# Lettre Soufie : Z<sub>2</sub>(Dàd) (Ouragan minuscule)

---

Durée : 13', pour alto, piano et électronique. Avec le soutien du Ministère de la Communauté Française, service de la Musique Classique et du CRFMW

---

Alors que j'étais désormais à la recherche dans ma musique d'une formulation plus analogique que systémique, je suis tombé sur une présentation du Jawâhiru'l Khamsah, traité Soufi où figurent de curieux tableaux dévoilant les clés de la "science" du Da'wah. Le Da'wah est une méthode secrète d'incantation et de méditation mystique, plus ou moins licite dans la tradition islamique, qui se fonde sur une théologie symbolique des lettres. L'alphabet arabe, les attributs divins, les chiffres, les quatre éléments, les sept planètes, les douze signes du zodiaque... y sont intégrés dans un système complexe qui constitue peut-être le réseau de correspondances symboliques le plus étendu au monde. À ce jour, j'ai écrit neuf pièces de formations diverses inspirées de ces tableaux.

Mes *Lettres Soufies* sont des voies de transformation. Ce qui y est en question, c'est la constante modification de la perspective sous laquelle une matière est perçue et en quoi ce changement de point de vue produit un glissement de la forme. Ces moments de basculement de la structure sont plus importants à mes yeux que leur résultat ou leur situation initiale. En ce sens, il n'y a pas de matériau propre à chaque pièce : tout est susceptible d'y apparaître, d'émerger naturellement du jeu de la transformation qui s'opère. La chose qui prend corps semble posséder une vie propre, évoluer à la dérive (comme il en est de tout mouvement que l'on observe sans en connaître le but ou la fin)... Mais quelqu'un veille et, parfois, focalisant délibérément son attention sur quelque détail qui l'interpelle, il l'extirpe de l'impavidité générale, pour le faire parler. Ce faisant, l'observation du mouvement en modifie le cours. Ainsi, si elles s'admettent volontiers contemplatives, ces *Lettres* réfutent fermement tout idéal de passivité.

La désorientation (spatiale, stylistique, harmonique, motivique, rythmique...) est le mode de fonctionnement de cette musique : je la veux aussi semblable et changeante que l'eau du fleuve. Ainsi s'affirme, comme une pacification, l'incroyable continuité qui s'acte dans l'altérité (ou, à l'inverse, le mouvement dans l'apparente immuabilité). Ceci me semble aujourd'hui plus nécessaire que de ressasser, encore !, que tout changement ne serait que le dévoilement de la variante sous la catégorie du même. La présence de la matière n'est pas une ombre. Elle est le début, le plein et la fin de l'esprit. En ce sens – et en ce sens seulement – le projet est un voyage vers l'Orient. Plus fondamentalement, il est une quête matérielle du centre incarnée dans l'écrit.



Dans certaines translittérations, il existe quatre lettres arabes qui correspondent à notre Z. Elles seront toutes traitées comme des compositions faisant intervenir un instrument soliste – des concertos, en quelque sorte. Z1 – Zà' –, a été écrit en 2003 pour alto principal, piano et électronique. Z2, Dàd, est une pièce, pour hautbois et ensemble (flûte, clarinette, piano, percussion et quintette à cordes), composée pour Piet Van Bockstael (hautboïste de l'ensemble Ictus).

Jusqu'à présent, sans son énergie spécifique parmi les *Lettres Soufies*, Z2 elle est seule en son genre : méchante,

hargneuse et systématique, elle répond aux termes du tableau ésotérique du Jawâhiru'l Khamsah (punisseur, terrible, haine, 1001, ...) par la mise en œuvre d'une consciencieuse destruction. La cadence initiale de hautbois – qui elle-même s'organise autour de gestes calqués sur les cataclysmes naturels – est reprise, point par point, par l'ensemble qui en effectue la liquidation totale. Courte, violente, rythmique, Z2 s'enorgueillit de n'être qu'un ouragan de poche, une tempête dans un verre d'eau, une éruption cutanée : petit effectif, plages temporelles réduites au strict nécessaire, nervosité disproportionnée. C'est une volonté de destruction qui s'autodétruit sous nos yeux, un virus fugitif, un mouvement implacable vers le silence.